

## L'ALTÉRITÉ ET L'INTERCULTUREL DANS CHANSON DOUCE DE LEILA SLIMANI

**Fatima zohra ELYOUBI**

Université Mohammed V, Rabat, Maroc

[fatimazohraelyoubi@gmail.com](mailto:fatimazohraelyoubi@gmail.com)

**Résumé :** *Chanson douce* de Leila Slimani traite l'identité bafouée et perturbée. Entre rejet et acceptation, le déracinement envahit le moi subjugué par l'étrangeté de l'autre. La diversité impacte l'identité.

L'identification avec l'autre est la résolution finale pour abolir les distances. Les incompréhensions et les non-dits empêchent l'acceptation de l'autre dans sa différence. Les questions que l'on peut poser sur la culture du stéréotype sont diversifiées et sont traitées à travers les préavis des personnages du roman de Slimani. Notre réflexion montre combien le mixage des cultures est raté s'il ne s'appuie pas sur la tolérance, l'ouverture et l'acceptation.

**Mots-clés :** -altérité-culture-métissage-interculturel-identité

**Abstract :** Leila Slimani's "*chanson douce*" deals with the scorned and disturbed identity. Between rejection and acceptance, uprooting invades the self subjugated by the strangeness of the other. Diversity impacts identity. Identification with the other is the final resolution to abolish distance. Misunderstandings and unspoken words prevent the acceptance of the other and his difference. The questions that can be asked about the culture of the stereotype are diverse and are addressed through the opinions of the characters in Slimani's novel. Our reflection shows how the mixing of cultures is a failure if it is not based on tolerance, openness and acceptance.

**Keywords:** -alterity-culture-interbreeding-intercultural-identity

## Introduction

Comment l'autre se présente-il dans notre imaginaire ? En quoi est-il différent de nous ? Le questionnement sur l'altérité, mène à une représentation de l'autre dans sa différence. Cette réflexion engendre aussi notre relation avec lui ainsi que la problématique de la notion de l'identité.

Si d'un point de vue théorique, le métissage est source d'enrichissement, l'acceptation des différences n'est pas toujours évidente. C'est ainsi que se pose les valeurs de la construction et de la déconstruction des cultures. Todorov dit : « *personne n'est intrinsèquement autre, il ne l'est, que parce qu'il n'est pas moi* » (Todorov, 1992, p.355).

La culture a une fonction herméneutique, porteuse du sens selon un cadre de référence précis. Elle présente des codes occultes pour l'autre. Elle est un mouvement dynamique en perpétuelle construction. Il s'agit d'une identité collective, d'un lieu de rencontre qui marque notre appartenance à une communauté. Depuis lors qu'une culture cesse de s'ouvrir sur l'autre, son mouvement qui crée sa richesse, se rétrécisse, entraînant par là un blocage culturel dont les principaux indicateurs sont le fanatisme. En effet, l'autoritarisme culturel devrait être rejeté vu qu'il pourrait être source d'intolérance et de rejet. La découverte de l'autre à travers sa culture est une véritable remise en question de soi. Peut-on nous protéger de l'autre, avoir un lieu de repos à l'abri de son regard et de ses influences ?

Ceci nous ramène à dire que pour accueillir une autre culture, il faut être en adéquation avec sa propre culture. Le caractère fictionnel des identités remet en question la figure de l'autre, son espace social, sa construction en tant qu'individu au sein du groupe.

En revanche, Klaus-Dieter Ertler précise que la culture est un « *terrain surchargé de représentations qui se disputent la dominance, elle est un ensemble mouvant de discours et d'institutions, doublé de communautés qui en font l'interprétation* » (Ertler, 2012, pp.24-25)

L'homme peut être source de guerre et de conflits pour autrui. Thomas Hobbes qualifie cette barbarie comme : « *la guerre du tout contre le tout* » (Hobbes, 1971,104). La volonté de puissance trouve son explication dans la tendance à l'autorité. Le vivre ensemble pacifiquement s'impose et devient une condition sine qua none pour avancer

et réussir. Tout en préservant sa propre identité, le principal de son essence, on peut s'ouvrir sur l'autre dans un dialogue d'égal à égal.

C'est vrai que les cultures peuvent entraîner entre eux des relations diverses marquées le plus généralement par la compétition, la domination, la confrontation et la ségrégation mais cela n'empêcherait pas de dire que ces relations complexes et diversifiées sont un passage obligé pour l'enrichissement de l'homme et pour son évolution personnelle, sociale et intellectuelle.

Or la problématique qui s'impose est la suivante : comment construire, avancer, penser et vivre ensemble ? Comment intégrer et s'intégrer, pour assurer une bonne cohabitation et une ouverture sur l'autre sans oublier ses racines et son identité ?

La confrontation des cultures pourrait donner naissance à de nouvelles entités culturelles avec un emprunt réciproque de certains phénomènes culturels. Les frontières existent, on ne peut pas les ignorer. La prémisse de l'altérité et de la diversité humaine, mène à s'interroger sur cet autre qui pourrait être pluriel.

Pour Ricoeur, l'identité personnelle est dédoublée (Ricoeur, 1985, p.48). Le « je » est un autre, l'expérience de multitude de soi permet d'établir un lien entre la mémoire et la transformation que subit chaque personne à travers les différentes étapes de sa vie. À cet effet on soulèvera à travers ce travail la problématique de l'identité, de la diversité culturelle et du métissage des cultures à travers *Chanson douce* de Leïla Slimani.

### **1. Altérité et identité dans Chanson douce**

Publié en 2016, *Chanson douce* de Leïla Slimani a eu le prix Goncourt. À travers ce texte, l'écrivaine traite la maternité, les difficultés que rencontre la femme pour instaurer l'équilibre entre épanouissement professionnel et vie privée. Elle fait entendre la voix de la femme qui travaille, évoque aussi la relation nounou/parents, implicitement tendue et que le quotidien ne fait qu'approfondir. La souffrance et la détresse de ces femmes qui se chargent de l'éducation de nos enfants incitent à remettre en question les valeurs de tolérance. La complicité, l'échange et le mixage des

cultures se traduisent à travers Myriam, personnage principal du roman, jeune femme d'origine marocaine et qui en se dissolvant dans la culture française, a perdu sa propre identité.

Par son roman, Leïla Slimani souligne la difficulté de s'accepter en dehors des préavis discriminatoires. Elle propose une invitation à une recherche identitaire pour les expatriés qui font d'un autre pays leur nation. Le rejet identitaire se manifeste par le rejet de tout ce qui peut rappeler l'histoire de la personne et ses origines. L'auteure s'interroge sur la capacité à construire une identité loin de son pays, à se dissoudre dans d'autres cultures ou à préserver ses propres caractéristiques tout en s'ouvrant sur l'autre.

### 1.1. *Myriam et Louise ou L'Afrique et l'Europe*

Les personnages de « *Chanson douce* » cherchent à imposer leur identité, à la fuir ou à la dissoudre dans celle de l'autre. Il paraît que les questions que l'on peut poser à propos du parcours des deux personnages principaux Myriam et Louise sont variées.

Nombreux sont les points qui lient et distinguent Myriam qui représente l'image d'une Afrique aliénée de Louise la nounou, image emblématique de l'Europe. Ce qui les lie est la quête de soi, de la reconnaissance et de l'affirmation. Si Myriam s'épanouit à travers l'identité de l'autre, à travers la reconnaissance que son mari et son chef lui apportent, si elle s'impose contre le rejet que lui destine sa belle-mère, Louise quant à elle, se retrouve dans son identification avec Myriam. Cette dualité entre le soi et l'autre est perpétuellement présente.

Après de brillantes études de droit, Myriam se trouvait contrainte de ne pas travailler, elle se satisfaisait dans un premier temps de donner naissance à ses deux enfants et de prendre soin de sa famille. Mais rapidement, ce rôle s'avère insuffisant pour satisfaire ses ambitions et pour lui donner l'épanouissement escompté. Myriam s'ennuie, elle s'est laissée aller dans les tâches quotidiennes jusqu'au moment où elle se sentit anéantie, dévorée par ses enfants. Elle n'était plus fière de ce qu'elle était devenue. Sa vie a pris un autre tournant le jour où elle a rencontré un ancien collègue qui lui a proposé de travailler avec lui. La recherche d'une nounou s'impose.

La relation entre Myriam et sa nounou, réfère implicitement à un duel sournois entre deux cultures. Louise cherche à imposer des règles, un rythme de vie que Myriam devait respecter et accepter. Myriam ne peut pas s'en passer de Louise, celle-ci est la clé de sa réussite. Si Myriam s'épanouit dans son travail, dans sa vie de couple, si elle arrive à fixer des objectifs, c'est grâce à la présence de Louise. De même, le bonheur de cette dernière dépend de Myriam. Myriam et Louise sont conformes à l'image décrite par Rita ElKhayat « *Deux individus plongés dans le mystère de leur hétérogénéité et de leurs différences, qui ne les ont menés qu'à leurs ressemblances* » (2002,P.20)

La rencontre de ces deux personnages a construit et déconstruit des rapports sociaux. La contamination culturelle est présente, chacune des deux femmes est à la fois produit et productrice.

## **1.2. Aliénation de Myriam**

Si l'identité est liée à l'être et à l'avoir, Myriam est en situation de dépossession, d'absence de repères ; elle est présentée comme un personnage qui vient du néant. Le lecteur ne connaît rien d'elle sauf qu'elle est d'origine marocaine. Elle n'a jamais parlé de son pays, de sa vie antérieure, de ses parents et de sa famille. Elle est complètement penchée vers sa nouvelle vie. En dépit de l'amour de son mari, de ses enfants, Myriam est rongée par un vide affectif qui se manifeste par une perpétuelle fuite de soi, par un don démesuré et exacerbé au travail.

Ni l'amour du mari, ni celui des enfants n'ont pu la stabiliser, elle éprouve une soif à ce quelque-chose qu'elle n'arrive même pas à déterminer. Myriam cherche à se réaliser dans un monde autre que celui de son enfance et de sa jeunesse. Leila Slimani recourt à l'auto référence, la similitude entre l'auteur et le personnage trouve son explication dans la ressemblance entre les deux vies.

Le texte se focalise sur le lieu d'accueil, tandis que le lieu d'origine est dans le déni. On découvre aussi l'émerveillement par l'autre : Myriam, par la culture française et la nounou, par le pays mystérieux où elle a passé les vacances avec ses employeurs.

Le désir d'être française à part entière pousse Myriam à refuser la candidature de Malika et de toutes les nounous voilées, musulmanes ou maghrébines. Elle ne veut aucun lien avec sa vraie identité.

*Myriam a été très claire, elle ne veut pas engager une Maghrébine pour garder les petits. « Ce serait bien, essaie de la convaincre Paul. Elle leur parlerait en arabe puisque toi tu ne veux pas le faire. Mais Myriam s'y refuse absolument. Elle craint que ne s'installe une complicité tacite, une familiarité entre elles deux. Que l'autre se mette à lui faire des remarques en arabe. A lui raconter sa vie et, bientôt, à lui demander mille choses au nom de leur langue et leur religion communes. Elle s'est toujours méfiée de ce qu'elle appelle la solidarité d'immigrés. (Slimani, 2017, P.28)*

Le monde des nounous décrit par le texte reflète la blessure identitaire. Malika est l'autre qui réfère à soi, à la déchirure de l'aliénation. Myriam rejette en Malika ce qu'elle rejette en elle-même. Elle refuse sa candidature à cause de sa langue arabe et de ses origines maghrébines. L'ironie réside dans le fait que c'est Paul qui appuie la candidature de Malika. Il voit que Malika pourrait faire pour ses enfants ce que Myriam, leur mère n'a pas fait, leur apprendre la langue arabe .

Or la tentative de Paul de réconcilier sa femme à sa propre identité est vaine. Myriam opte pour Louise, la française qui représente l'image de la France impitoyable, la France douce et violente à la fois, qui accueille et rejette en même temps.

Face à la crise de l'identité, le choix de Myriam est clair, c'est l'intégration. La preuve est son mariage avec Paul Massé. Et par conséquent, une « *adhésion à toutes les valeurs républicaines* ». (Elgalai, 2005, P.153)

### **1.3. Le couple Massé et Louise**

Lorsqu' ils surprennent Louise dans un quartier loin de leur lieu de résidence, Myriam et Paul posaient sur elle un regard étrange, différent. Ils n'imaginaient pas que Louise aurait pu avoir une vie au-delà du cocon de sa vie professionnelle. Le pire aussi c'est qu'ils n'imaginaient guère que Louise est un être humain qui pourrait tomber malade ou qui pourrait avoir des soucis dans sa vie privée. Bien que Myriam répète à la nounou « *vous faites partie de la famille* », l'équilibre maintenu est fragile et le lien renoué n'est pas sans faille ! l'attachement devient de plus en plus maladif :

*Elle[Louise] se dit qu'elle pourrait les contempler des heures sans se lasser jamais. Qu'elle se contenterait de les regarder vivre, d'agir dans l'ombre pour que tout soit parfait, que la mécanique jamais ne s'enraie. Elle a l'intime conviction à présent, la conviction brûlante et douloureuse que son bonheur leur appartient. Qu'elle est à eux et qu'ils sont à elle. (Slimani, 2017, p. 88).*

La vie de la nounou est marquée par une détresse, aussi bien financière qu'affective. La solitude qu'elle endure, les liens peu solides avec sa fille et l'absence d'un mari qui la laissait surendettée, ont poussé Louise à compenser ce manque en s'impliquant dans les détails d'une vie familiale qui n'est pas la sienne.

La représentation de Louise se trouve d'une part liée à une « mimésis » et d'autre part à une « diégèse ». La description du personnage n'est pas isolée mais elle est mise en œuvre à travers le récit. Louise est irréprochable, mais certains de ses comportements sont alarmants, comme la cruauté des contes qu'elle raconte aux enfants.

Les incompréhensions et les non-dits prennent de l'espace. Les frustrations de la nounou remontent en surface face à la vie paisible du couple. Réduite aux cendres par les aléas de la vie, et cherchant à trouver chez ses employeurs un substitut de sa famille, Louise réalise qu'elle « n'a jamais eu de chambre à elle » (Slimani, 2017, P.171) et qu'elle n'a pas trouvé sa vraie place chez le couple. Or, elle a envie de leur appartenir, de créer des liens, de rester disponible et indispensable pour eux : « Elle n'a qu'une envie : faire monde avec eux, trouver sa place, s'y loger, creuser une niche, un terrier, un coin chaud » (Slimani, 2017, P.65) car malgré tout, sa présence est une nécessité impérieuse. Elle garde les enfants et c'est grâce à elle que le couple se réalise et s'épanouit « C'est elle qui tient les fils transparents sans lesquels la magie ne peut pas advenir » (Slimani, 2017, p. 65).

En effet, les enfants commencent à grandir et sa position est menacée. Un geste brusque, une subite crise de jalousie de ce bonheur familial qu'elle n'a jamais vécu, remonte dans son âme : « Hantée par l'impression d'avoir trop vu, trop entendu de l'intimité des autres, d'une intimité à laquelle elle n'a jamais eu droit » (Slimani, 2017, P.171).

La vie du couple est importunée par les yeux guetteurs et envieux de la nounou. Les non-dits s'amplifient et le malheur de la nounou ne fait que s'approfondir. Rien ne

peut alléger son désastre et son sentiment de déception face à son bonheur raté que le surgissement d'un meurtre. « *Il faut que quelqu'un meure. Il faut que quelqu'un meure pour que nous soyons heureux [...] Je serais punie pour ça, s'entend-elle penser. Je serai punie de ne pas savoir aimer* » (Slimani, 2017, P.213)

Et ainsi malgré l'amour qu'elle porte aux enfants de Myriam et de Paul, la nounou finit par les tuer. Ce geste irréfléchi a mis fin à cette relation tendue où l'affectif et l'humain se mêlent au devoir de la profession. La compréhension de soi devient parfois problématique. L'écartèlement conscient ou inconscient entre les différents moi créent ce sentiment d'altérité personnelle, de dédoublement et du déracinement.

Dans un processus de mise en abyme, le texte met en relief dès la première phrase, le crime désastreux commis par la nounou. Le combat entre les cultures, la zone noire et incompréhensible de l'âme humaine, les préavis, les engagements, les idées noires, la peur du rejet, la pulsion et la répulsion, toutes ces émotions contradictoires font partie de soi dans son interaction avec l'autre.

#### **1.4. Culture de stéréotype et Catégorisation raciale de l'autre**

La culture du stéréotype n'est pas à écarter lorsqu'on évoque l'interculturel. Elle est présente avec insistance pour catégoriser les peuples et juger leurs manières de vivre et de penser. *Chanson douce* évoque la résistance à l'autre culture, la prédisposition préétablie de rejeter le différent en se fondant uniquement sur les préavis et les faux jugements. Leïla Slimani révèle la différence entre les cultures à commencer par certaines pratiques sociales, comme c'est le cas de Wafa qui invitait Louise à partager avec elle un repas : « *chez nous on propose toujours à manger aux inconnus, il n'y a qu'ici que j'ai vue des gens manger seuls* ». (Slimani, 2017, P.96).

Le social et le culturel s'interfèrent avec le politique et l'économie. On a généralement tendance à rejeter ce qui est dans un rang inférieur. S'ouvrir à une culture ou à une pratique provenant de l'inférieur s'avère rare.

Pour adopter une culture, la tendance à l'accepter parce qu'elle nous impressionne, reste probante, et surtout parce qu'elle provient d'un peuple mieux placé dans l'échelle du développement.

Le choix des métiers fait aussi partie de ces stéréotypes qui permettent de caractériser des personnes et de les classer dans un groupe social précis ! C'est le cas du mari de Louise qui dénigre le métier de Baby Sitter qu'exerce sa femme et le qualifie d'indigne d'une française. Il était catégorique concernant ce sujet : « *Je ne suis pas comme toi, disait-il fièrement à Louise. Je n'ai pas une âme de carpette, à ramasser la merde et le vomi des mioches. Il n'y a plus que les négresses pour faire un travail pareil* » (Slimani, 2017, P.98).

La présence maghrébine en dissociation dans la culture française, l'identité reniée sont soulignées aussi par le choix de l'éducation que Myriam destine à ses enfants, où l'effacement et le reniement de l'identité d'origine sont présents.

Myriam et Malika représentent deux figures emblématiques de marocains à l'étranger ; celui qui a pu réussir, s'intégrer et s'épanouir et celui qui est défavorisé et marginalisé. Soulignons que d'un autre côté, la blessure identitaire surgit aussi par la présence de Wafa, une nounou que Louise a rencontrée au square et qui devient son amie par la suite. L'histoire de Wafa est emblématique. Elle reflète la souffrance de plusieurs jeunes cajolés par le rêve de l'immigration :

*Wafa est arrivée en France grâce à un vieil homme à qui elle prodiguait des massages, dans un hôtel louche de Casablanca. L'homme s'est attaché à ses mains, si douces, puis à sa bouche et à ses fesses et, enfin, à tout ce corps qu'elle lui a offert, suivant ainsi son instinct et les conseils de sa mère. (Slimani, 2017,P.102).*

La souffrance de l'étranger au sein de la société française, montre que l'intégration n'est pas toujours évidente. Wafa est réduite à un outil de jouissance. La normalisation avec la blessure et la chosification du corps sont le prix à payer pour rejoindre le pays de l'autre et vivre comme lui. La condamnation à la souffrance est ce qui caractérise le parcours infernal de l'étranger. La hiérarchie sociale broie sa présence, il est appelé à se soumettre à l'exil dans le silence et les préjugés. Même l'amitié entre Louise et Wafa n'est pas équilibrée, elle est sous le signe de la hiérarchie. Louise est la française et Wafa représente l'exilé dont l'identité est bafouée, l'exilé vidé de sa substance et condamné au déclassement.

## Conclusion

L'altérité est la recherche dans l'autre d'une complétude, d'une construction en présence d'une différence. Il s'agit comme le dit Julia Kristeva de respecter les « étrangetés » de soi et de l'autre car. « *Etrangement, l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité [..]De le reconnaître en nous, nous nous épargnons de le détester en lui-même* » (Kristeva, 2014)

Le roman de Leila Slimani invite à une réflexion sur l'interculturalité, débouche sur les solutions possibles pour résoudre les conflits. Le monde est une entité riche culturellement qui devra s'unir humainement pour abolir la différence des classes et s'ouvrir sur l'autre. La relation de corrélation, de similitude impose une certaine réciprocité et une acceptation mutuelle. Si la déception est profonde, c'est parce que l'homme n'est pas arrivé à vaincre la partie sombre de soi-même, son fanatisme. Aussi, un vrai dialogue des cultures ne peut passer que par le chemin de la tolérance et de l'amour.

## Références bibliographiques

- El galai (Fatiha), 2005, *L'identité en suspens à propos de la littérature beur*, L'Harmattan, Paris
- ElKhayat (Rita), 2002, *Métissages culturels*, Editions Aïni Bennai, Casablanca.
- Ertler(Klaus-Dieter), 2012, « *Les écritures migrantes au Québec et leur oscillation* » in *Nouvelles Études francophones*, Vol. 27, , Publié par: University of Nebraska Press.
- Kristeva(Julia), 2014, *réflexions sur l'étranger* (conférence prononcée au Collège des Bernardins).
- Ricœur (Paul), 1985, «*Temps et récit III*», Seuil, Paris.
- Slimani (Leila), 2017, *Chanson douce*, Gallimard. Paris.
- Todorov (Tzvetan), 1992, *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, Paris.
- Thomas Hobbes, 1971, *Le Léviathan*, Traduction de l'anglais de François Tricaud, Editions Sirey, Paris.